

1200 tours d'Aurélié Van Den Daele, cadence infernale sur plateau endiable

Publié le 10 mars 2024



Photo Thierry Laporte

La directrice du Théâtre de l'Union, le CDN de Limoges, Aurélié Van Den Daele, propose une création ambitieuse incarnée par de jeunes comédiens attachants ; une réussite malgré les faiblesses du texte de Sidney Ali Mehelleb.

Limoges, nous avons déjà eu l'occasion de l'écrire, est devenue une destination festive. Même en hiver, même sous la pluie. Aurélié Van Den Daele, qui dirige le théâtre de l'Union, a fait du Centre Dramatique National du Limousin un lieu vivant et bigarré, à l'image de ses créations. En témoignent ces néons de couleurs et ces boules à facettes qui égaient le hall d'entrée, ce public jeune et enthousiaste venu découvrir son dernier spectacle *1 200 Tours* ce vendredi 8 mars, en plein après-midi. Le sous-titre de la pièce, d'ailleurs, est au diapason de l'atmosphère qui règne entre ses murs. Puisqu'il s'agirait, selon l'auteur Sidney Ali Mehelleb, d'une « comédie naïve, militante pleine d'espoir ».

Un sous-titre un brin trompeur... Car, tout de même, il sera ici question d'une rappeuse que l'on accuse d'avoir envoyé son public prendre l'assaut de l'Élysée un soir du quatorze juillet ; là voilà emprisonnée, voire embastillée... De la rédaction d'un magazine qui vole en éclat à cause des renoncements de son rédacteur en chef et des changements d'actionnaires. D'une députée obsédée par son travail qui va passer à côté du mal-être de son compagnon, un présentateur de JT. D'une kiosquière qui va perdre son métier, et peut-être même la boule... Ça commence mal, et ça ne se termine pas forcément mieux. Mais chacun, ici, à la rage d'en découdre.

Après *Glovie*, après *Comme si*, on retrouve l'intensité propre au théâtre d'Aurélié Van Den Daele ; une intensité portée par la jeunesse, par ses utopies, par son sens de la fête ; une intensité réjouissante, à l'image de cette jeune femme politique qui courra sur un tapis pendant les trois heures du spectacle (ou presque), imposant sa force et sa cadence. Ou de cette artiste de hip-hop capable de réveiller les morts avec son flow, sa conviction et sa rage. Cette jeunesse, effectivement, donne espoir. Sur ce plateau limougeaud, chacun sait d'où il parle. Ou plutôt, d'où il crie.

Cette énergie est déployée par une mise en scène qui alterne entre la vidéo filmée en direct (pour les séquences de prison ; un grand écran au-dessus du plateau), les moments sur la vie de la rédaction d'un hebdo (comme un plan fixe, en fond de scène) et l'intimité d'un couple qui joue juste devant le public. Le dispositif fonctionne à merveille ; une question de rythme, de montage, de musique, d'effets de lumière et de scénographie. La metteuse en scène et son équipe parviennent à donner l'impression des années qui passent, et réussissent à faire transparaître l'ambition romanesque du texte... Qui pêche, hélas, par ses longueurs, ses imprécisions et son manque de vraisemblance ; le bémol, le grand bémol.

En effet, les journalistes qui pilotent leur newsmagazine - type *Le Point*, *L'Express* ou *Le Nouvel Obs*... - ressemblent à une bande de copains digne d'Hélène et les garçons qui écriait le journal du Lycée ; cette histoire-là manque cruellement de documentation (sur la hiérarchie, le circuit de la copie, la réalité économique...). Certains personnages existent trop peu, à l'instar du présentateur de JT, que l'on aurait aimé voir croqué avec davantage de finesse, davantage de particularités. Les idées politiques, ô combien louables dans leur critique du gouvernement actuel, ô combien réjouissantes quand elles sont ainsi portées par cette jeune génération, manquent parfois de clarté. L'intrigue se resout bizarrement (pourquoi chercher à innocenter le présentateur si sa compagne peut témoigner ?). L'ambition générale, qui consiste à raconter l'intrication du politique, du sociologique et de l'intime, lorgne vers la série *Sur Écoute* ; cette écriture a encore du chemin à faire...

Pourtant, malgré ses réserves, on sort de ce spectacle habité par des belles images de théâtre, de belles voix, de bons (et nombreux) comédiens. Ce théâtre-là est bien galvanisant. Ce théâtre-là est bien une fête. Il ne s'agirait pas de boudier son plaisir.